

changer

"C'EST
LA FAUTE
DE L'AUTRE"

Lire en page 8

VLADIMIR ZELINSKI

sur le problème
de la culpabilité
en Russie



De la conception à la mort

LES ENJEUX DE LA BIOÉTHIQUE

*Des propositions face aux dilemmes posés
par les avancées de la médecine et de la génétique*

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874 Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou CHF 33.-.
Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse?
ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE
LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

4 Manipulations sur l'embryon, procréation artificielle, euthanasie, prélèvements d'organes. Le progrès des **SCIENCES DE LA VIE** pose à la société d'urgents problèmes éthiques.

7 C'est la présence et l'amour de sa femme qui l'ont sauvé. Le récit d'un journaliste anglais qui a passé plusieurs mois **ENTRE LA VIE ET LA MORT**

8 Durant soixante-dix ans de communisme, le peuple russe a terriblement souffert. Et beaucoup d'autres peuples ont souffert du fait des Russes. Alors qu'un système s'effondre, le philosophe Vladimir Zelinski aborde la délicate question de la culpabilité. **EST-CE LA FAUTE DE L'AUTRE?**

10 Le témoignage d'une enseignante de Nijni-Novgorod sur **LA SURVIE DE L'ÂME RUSSE**

12 **UNE INTERVIEW DU CHEF DE L'ÉTAT ZAMBIEN, FREDERICK CHILUBA**

14 Dans **L'ENFER LIBANAIS**, le pardon malgré tout. Une présentation du livre de Tracy Chamoun.

Notre prochain numéro

(à paraître le 1er octobre)

sera consacré dans sa totalité aux différentes sessions des conférences de l'été 1992 à Caux.

Nos lecteurs peuvent dès maintenant commander des exemplaires supplémentaires de ce numéro:

60 FF ou 15 CHF pour 10 ex. (port compris)

PHOTOS: Bureau International du travail: p. 12; D. Channer: p. 9; Collection privée: pp. 4 et 5; D. Maillefer:p.6; A. Nelson: p.12; C. Spreng: pp. 7 et 11.

DESSIN DE COUVERTURE: Jean-Paul Burckhardt.

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

ÉTÉ EUROPÉEN

Les sessions d'été des rencontres du Réarmement moral, qui se déroulent depuis le 5 juillet dans le centre de conférences de Caux, en Suisse, se sont ouvertes sous le signe de l'Europe: présence de participants de pays de l'ancien bloc de l'Est, notamment de Croatie; intervention, lors de la séance d'ouverture, de l'Allemand Siegbert Alber, député européen; échanges sur le thème: "Des barrières à franchir, des cassures à réparer - soyons partenaires d'une Europe en chantier."

Car l'année 1992 aura été une année européenne: débats sur le traité de Maastricht, référendums danois, irlandais, puis français en septembre, candidature officielle de la Suisse à l'admission dans la Communauté européenne, ("la grande surprise de la

décennie, plus inattendue que l'effondrement de l'empire soviétique", selon M. Alber).

Pour M. Alber, "l'Europe fonctionne parce qu'aucun de ses membres ne la domine. Nous sommes tous des minorités. Le continent est riche de sa diversité et doit préserver ses différences. Les minorités ont droit à leurs préférences et il est vital de respecter les droits des petits pays, a-t-il estimé. Demeure ce que tu es et gagne la confiance de ton frère."

A propos du rejet du traité de Maastricht par les Danois, M. Alber a commenté: "L'Europe, ce sont d'abord des gens avant d'être un marché. Désormais, nous sommes contraints de réfléchir à l'essence même de l'Europe. Nous parlons trop de l'Europe et pas assez des Européens. L'Europe, c'est nous. Si on ne

sait pas où l'Europe commence, est-il si important de savoir où elle doit s'arrêter?"

M. Alber a souligné qu'il existe "une communauté de destin avec l'Europe centrale et orientale" et que ce serait "une honte si la communauté se repliait sur elle-même aux dépens des pays qui viennent de conquérir la démocratie par leurs propres forces. L'Europe, c'est la paix."

Jusqu'au 27 août, dans la variété des sessions qui se succéderont à Caux, et dans l'interaction avec des délégations du monde entier, ces thèmes resteront au premier plan.

Notre prochain numéro, à paraître en octobre, rendra abondamment compte des rencontres de Caux.

MERIDIEN

DEVANT MA PORTE

DIRECT

C'était l'entre-deux guerres. Dans un village, au pied du Jura suisse, le pasteur et sa femme, Jacques et Amélie, étaient les heureux parents d'une ribambelle d'enfants.

Devant les difficultés des familles alentour et le nombre d'enfants sans foyer, une idée s'était mise à germer dans leurs cœurs: "Pourquoi ne créerions-nous pas une famille pour ces enfants?"

Ils en parlèrent à leurs collègues. Peu après, l'un d'eux leur a parlé de cinq orphelins qu'il connaissait. Sans hésiter, Jacques et Amélie ont accepté de les accueillir: ils les installèrent dans leur salon.

Au fil des années, cent vingt autres furent ainsi recueillis. La Providence pourvoyait au nécessaire, en nature ou en espèces, ainsi qu'il en avait été décidé au départ. La fermière qui louait l'appartement au pasteur fit don au ménage de sa maison de ferme, devenue trop grande pour elle.

Chez Amélie et Jacques, on mangeait souvent simplement: une soupe, du fromage et du pain. Jusqu'au jour où Amélie n'eut rien à mettre dans la soupière: Jacques n'avait pas un centime en poche. Enfants et adultes avaient beau prier, rien ne venait.

Découragé, Jacques explosa: "Après tout, mon Dieu, c'est Toi qui m'a poussé à entreprendre cette tâche, c'est Ton affaire. Alors agis."

Silence. Histoire de faire quelque chose, Jacques est allé vider la boîte aux lettres, comme chaque jour. Là encore, ni chèque, ni billet.

Trop c'est trop. Et vlan! Le pasteur décoche un direct à la boîte aux lettres... qui, à grand bruit, se déleste d'une poignée de grosses pièces.

EVELYNE SEYDOUX

Tandis que s'éternisent les combats meurtriers en Bosnie-Herzégovine, un conflit vieux de soixante-quinze ans, à cinq cents kilomètres de là, prend fin définitivement: en effet, l'Autriche et l'Italie ont formellement clos, le 11 juin dernier, le dossier sur les droits de la **MINORITE GERMANOPHONE DU HAUT-ADIGE** (Tyrol du Sud). Cette communauté s'estimait brimée depuis le traité de Saint-Germain, en 1919, qui, en démembrant l'Empire austro-hongrois, avait attribué la région à l'Italie.

Le Réarmement moral se réjouit d'autant plus de cette heureuse conclusion qu'il a suivi de près l'évolution de la situation depuis que des représentants de cette région sont venus à Caux, il y a vingt-cinq ans, pour tenter d'amorcer un dialogue entre autorités italiennes et responsables de la communauté germanophone, et cela au moment où la violence semblait l'emporter.

On se rappellera l'arrivée à Caux, en 1967, de dirigeants des deux parties. Chaque groupe ignorait qui représenterait l'autre bord. Dans l'atmosphère du centre international du Réarmement moral, la glace a commencé à fondre. De façon inattendue, alors qu'il expliquait la situation à l'assemblée présente, l'un des Italiens s'était tout à coup mis à parler allemand...

Les premiers jalons ont alors été posés de l'accord qui a été ratifié, en 1971, par les parlements italien et autrichien étendant l'autonomie des communautés germanophone et ladine de la province. L'accord suscita cependant de nombreuses contestations et ce n'est que cette année que les trois parties engagées, Vienne, Rome et le Parti populiste du Tyrol du Sud (SVP), se sont entendus sur les derniers détails du statut d'autonomie. Les deux gouvernements ont remis récemment au secrétaire général des Nations Unies des notes simultanées marquant officiellement la fin du différend.

Sylvius Magnago, président d'honneur du SVP, l'un de ceux qui, alors qu'il était gouverneur du Tyrol du Sud, participait à la première délégation venue à Caux, ne craint pas de dire aujourd'hui qu'il s'agit d'un "accord historique". M. Alois Mock, ministre autrichien des Affaires étrangères, qualifie cet événement de "jalon dans l'histoire européenne" et de "modèle" pour d'autres pays. On imagine à qui il pense en faisant cette déclaration.

Avec les avancées fulgurantes des techniques et des pratiques scientifiques portant sur d'éventuelles modifications du patrimoine génétique et touchant au respect dû à l'intégrité du corps humain, depuis la conception jusqu'à l'extrémité de la vie, un débat d'une importance fondamentale et d'une immense complexité s'ouvre pour chaque homme et pour la société dans son ensemble.

Les parlements sont interpellés: faut-il légiférer, et jusqu'où? Le corps médical est partagé: peut-on faire tout ce qui est techniquement possible? Les simples citoyens, quant à eux, ont parfois de la peine à se représenter les enjeux. Alors que s'ouvrent des possibilités totalement nouvelles d'intervention, la science ne devra-t-elle pas accepter de se laisser encadrer par la loi et par une éthique professionnelle qu'elle peut juger restrictive? D'où l'importance des prises de position qui se font jour actuellement dans ce domaine.

C'est ainsi que la Fédération des Familles de France (FFF), une des plus importantes composantes du mouvement familial français, a choisi de se prononcer sur un certain nombre de ces questions. En vue de l'assemblée générale de l'Union nationale des Associations familiales (UNAF) qui s'est tenue à Nantes les 13 et 14 juin sur ce même thème (voir encadré en page 6) et en vue des débats parlementaires à venir, elle a préparé un document intitulé "Sciences de la vie, droits de l'homme et de la famille".

C'est au nom des familles et au nom de ce qui est transmis au sein de la famille, lieu par excellence où se forme la conscience, que s'exprime la FFF.

Nous publions ici des extraits de ce document dont la teneur rejoint les vues de notre rédaction.

LES SCIENCES DE LA VIE, UN DÉBAT ESSENTIEL

*Une prise de position de la Fédération
des Familles de France*

Dans son introduction, le document préparé par la Fédération des Familles de France précise que "si l'on passe de l'éthique au droit, il est bon de se rappeler que le droit positif, expression du pouvoir politique, ne se confond pas avec les préceptes moraux.

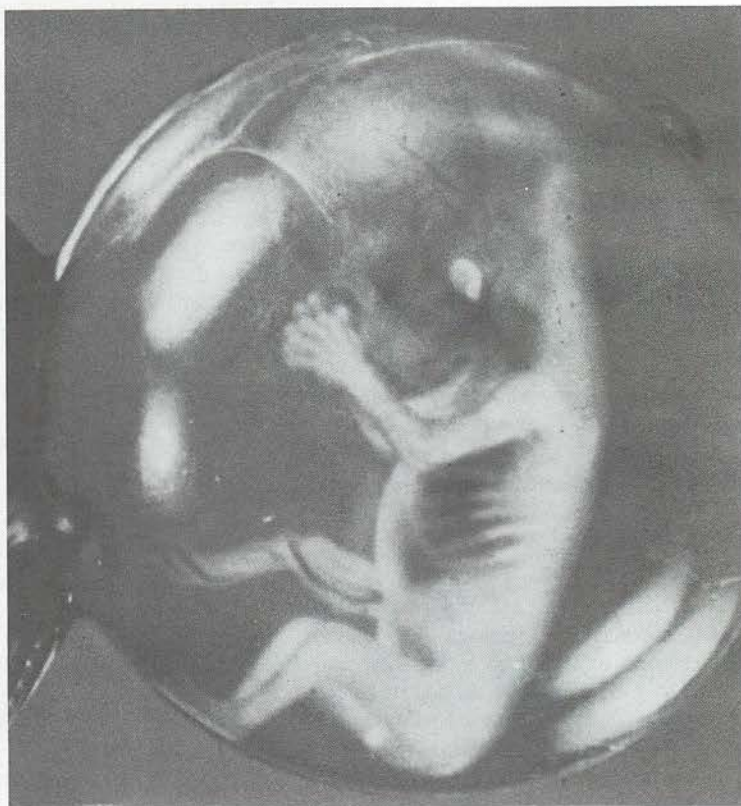
"Par ailleurs, la loi ne saurait se réduire à la mise en forme juridique de souhaits ou de pratiques prenant ou ayant pris corps dans nos sociétés." La FFF se bat en conséquence "pour que le droit positif rejoigne dans la mesure du possible ce droit

naturel qui lui est antérieur et intrinsèquement supérieur".

L'embryon humain

"La science ne confirme-t-elle pas aujourd'hui, peut-on lire dans le document, ce qui a toujours été plus ou moins consciemment constaté et vécu par des générations successives, à savoir: l'être humain commence à la conception. La cellule unique qui résulte de la fécondation de l'ovule

Ci-contre, à la huitième semaine, le fœtus mesure trois centimètres. A ce stade, il saisirait un instrument qu'on lui placerait dans la paume et le retiendrait.



par le spermatozoïde contient tout le message génétique d'un être humain vivant, distinct et irremplaçable. Comment penser que ce que nous avons été un instant de notre vie n'est pas humain?"

La FFF, qui se déclare contre l'avortement banalisé, contre l'avortement substitut ou complément de la contraception, sans toutefois juger les personnes qui y ont recours, demande que l'on s'attache à résoudre les problèmes qui mènent à l'avortement. Elle propose que soient affectées aux organismes de soutien aux futures mères en difficulté des **sommes au moins égales** à celles que la collectivité consacre à l'IVG (interruption volontaire de grossesse).

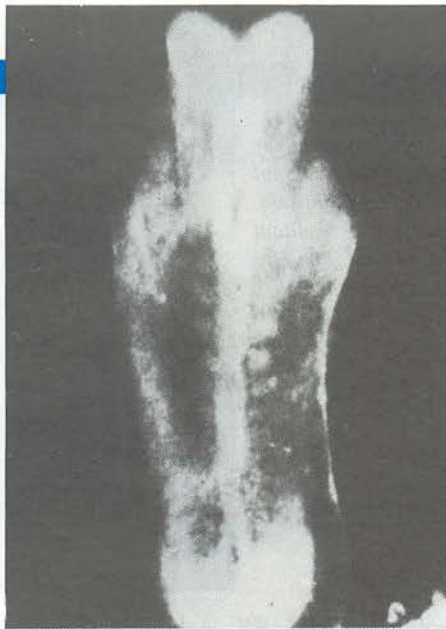
En vertu du principe que l'embryon ne peut se réduire à une chose disponible, un matériau, une réserve d'organes ou de produits, une marchandise, il conviendrait de n'autoriser les expérimentations sur l'embryon humain "que si elles constituent un acte thérapeutique pour celui-ci".

La FFF demande donc que le législateur reconnaisse le statut de personne à l'embryon humain.

Le diagnostic prénatal

Pour les auteurs du document, tout examen fait en vue du diagnostic prénatal doit avoir un but exclusivement thérapeutique pour l'enfant. Le diagnostic, qui peut permettre de traiter, avant et après la naissance, certaines maladies et malformations, doit être demandé par le médecin traitant et exécuté dans un centre agréé de diagnostic anténatal afin de limiter les erreurs. En raison des dangers que comportent certains examens pour la mère et l'enfant, le diagnostic prénatal ne peut être prescrit systématiquement. Les parents doivent être informés des limites de fiabilité du diagnostic ainsi que des risques encourus. Le consentement des parents doit être libre et éclairé.

Le diagnostic prénatal risque d'être utilisé à des fins d'eugénisme. "Notre expérience de père et de mère nous a-t-elle appris à n'aimer que les êtres



Dix-sept jours après la conception, dans un corps de deux millimètres de hauteur, le coeur commence à battre, d'abord de façon saccadée, puis après quatre jours tout à fait régulièrement. Il ne s'arrêtera plus. A ce stade, la maman n'a encore que deux ou trois jours de retard de règles. Peut-être ne sait-elle pas encore qu'elle est enceinte, et pourtant, le coeur de son bébé bat déjà.

parfaits? se demandent les auteurs, qui ajoutent: Toute vie n'est-elle pas un risque en soi?"

Devant un handicap révélé, le diagnostic prénatal ne doit pas conduire systématiquement à l'interruption de la vie de l'enfant à naître. La découverte d'un handicap est une épreuve telle pour les parents que la société ne peut cependant les laisser seuls. Il faut donc des structures d'accueil, d'écoute, d'information et d'accompagnement pour les familles.

La procréation médicalement assistée (PMA)

Le désir d'enfant est légitime. Toutefois, l'intérêt supérieur de l'enfant doit l'emporter sur toute autre considération. Revendiquer "le droit à l'enfant" pourrait faire courir le risque inacceptable d'être tenté d'invoquer un jour "le droit sur l'enfant". L'enfant n'est pas la propriété de l'Etat ni celle de ses parents.

L'enfant né grâce à la PMA (soit par insémination, soit par fécondation in vitro) devrait avoir un père et une mère engagés dans le mariage, espoir d'amour durable pour l'enfant. "Serait-ce une atteinte intolérable à la vie privée et à la liberté que de demander aux candidats à la PMA un certificat de mariage comme preuve de leur volonté d'exercer conjointement leurs responsabilités parentales? Il ne s'agit pas de juger les personnes vivant en union libre mais de procurer des garanties à l'enfant à venir."

Il ne convient pas pour un couple, précise le document, de créer un nombre d'embryons *in vitro* supérieur à celui qui peut être implanté sans danger pour la santé de la mère et la vie du ou des enfants à naître. Ainsi peut être évité le "stockage" d'embryons. L'embryon ne doit pas être traité comme un "reste", un résidu dont on se débarrasse, par destruction ou don à la recherche, une fois le résultat recherché obtenu.

En ce qui concerne les embryons surnuméraires actuellement existants, la FFF en admettrait l'adoption prénatale par un couple marié, ce qui nécessiterait une modification temporaire de la législation sur l'adoption.

Enfin, le document de la FFF précise que les conventions de procréation pour le compte d'autrui sont nulles et devraient être pénalement répréhensibles (Art. 1128 du Code civil: "Il n'y a que les choses qui sont dans le commerce qui puissent être l'objet des conventions").

La FFF demande en conséquence le développement de l'information des jeunes sur les causes de la stérilité ainsi que l'accompagnement des couples candidats à la PMA.

Les prélèvements d'organes après la mort

La FFF admet le principe du don d'organes et de produits du corps humain sur personnes décédées à condition que ce don soit fait dans la liberté et le respect des consciences.



Sommes-nous capables d'imaginer les petites personnalités - ou les grandes? - que nous réservent les êtres auxquels nous donnons naissance? Et pourtant, comme le confirment les biologistes, la cellule unique résultant de la fécondation contient "tout le message génétique d'un être humain distinct et irremplaçable".

Devant les difficultés et l'émotion suscitées parfois par l'application de la loi Caillavet (qui présume le consentement du défunt sauf volonté contraire exprimée de son vivant), la FFF invite toute personne à manifester explicitement sa volonté d'autoriser ou non des prélèvements *post mortem*. Elle propose que la carte de groupe sanguin comporte une mention à cet effet, l'intéressé pouvant modifier son choix à tout moment. Cela impliquerait une révision de la loi.

La fin de la vie

Vouloir à tout prix pratiquer des soins compliqués et souvent pénibles sur un malade dont le mal est incurable, dans l'état actuel de la médecine, est de l'acharnement thérapeutique. C'est une atteinte à sa dignité d'homme. La mort fait partie de la vie et mérite donc le respect.

L'assistance aux personnes en fin de vie est cependant un devoir de la famille et de la société à l'égard de celui qui la quitte.

Lorsque la guérison est exclue parce que la thérapeutique spécifique est devenue impossible, des soins palliatifs doivent être mis en place. Ceux-ci consistent à atténuer les conséquences de la maladie sans agir sur sa cause. Ils permettent d'apaiser la douleur, l'inconfort, la peur.

La relation malade-médecin doit alors changer. Ce n'est plus au médecin de diriger la vie. Il devient serviteur de celui qui va mourir. L'assistance aux personnes en fin de vie est l'ultime hommage rendu à la dignité de l'homme.

Autant que faire se peut, il faut privilégier l'hospitalisation à domicile que la vie moderne ne permet plus souvent. Il est cependant souhaitable que les hôpitaux se dotent de structures d'accueil permettant au malade d'être accompagné jusqu'à la fin de



son existence par sa famille et ceux qu'il aime.

La FFF demande aux pouvoirs publics de prévoir la formation de personnel médical et paramédical aux techniques des soins palliatifs.

Pouvoirs et devoirs des scientifiques

En conclusion de leurs prises de position, les auteurs du document écrivent: "La FFF a conscience du fait que le projet de réduction des pouvoirs de certains scientifiques suscitera de la part de beaucoup d'entre eux une grande résistance. Mais les familles, qui pensent au monde dans lequel vivront demain leurs enfants, n'ont-elles pas le droit d'exiger que

ce monde soit humain, respectueux de tout être humain et de tout l'homme, même s'il en coûte quelque retard dans les progrès des thérapeutiques?

"On voit, à ce stade, où se situe la source du pouvoir d'une science matérialiste: dans le matérialisme qui, à quelque degré, habite chacun de nous. Il existe un matérialisme médical qui met au dessus de tout la guérison ou la restauration du confort corporel. Il nous tente, car nous donnons, évidemment, beaucoup de valeur à la santé et au bien-être. Mais faut-il leur sacrifier, par exemple, le respect de l'être humain en son commencement? Notre expérience de pères et de mères de famille qui avons souvent choisi de donner la vie plutôt que d'accumuler la richesse et de maximaliser notre confort, nous crie que non."

(Résumé préparé par Jean-Jacques Odier)

Les positions de l'Union nationale des Associations familiales de France

Lors de son Assemblée générale de Nantes, les 13 et 14 juin derniers, l'Union nationale des Associations familiales, organisation factière du mouvement familial français, a précisé ses positions sous le titre "Ethique et Biologie humaine".

Elles reflètent dans une grande mesure les positions de la FFF analysées dans ces pages, reconnaissant notamment à l'embryon la qualité d'être humain et réaffirmant son opposition à l'eugénisme et à toute dérive du diagnostic prénatal qui serait détaché de sa finalité thérapeutique. Elle estime que les PMA doivent être limitées à une

stricte indication médicale et qu'elles doivent s'inscrire dans un cadre familial.

L'UNAF rappelle les principes d'indisponibilité et de non commercialité du corps humain, préconisant l'établissement d'une carte-santé qui permettrait le développement de la solidarité en matière de prélèvements d'organes tout en assurant le principe du volontariat du don. Aucun essai thérapeutique ne peut avoir lieu sans le consentement libre et éclairé des personnes.

Enfin, l'UNAF est opposée au principe d'euthanasie comme à celui d'acharnement thérapeutique. Elle ne souhaite pas qu'il soit légiféré sur ces questions.

"COMMENT J'AI DIT ZUT À LA MORT"

par Geoffrey Lean

Tout a commencé dix jours avant la guerre du Golfe. Pris de violentes douleurs abdominales, je vais voir mon médecin. Diagnostic: occlusion intestinale. Je suis emmené d'urgence à l'hôpital local pour une opération. Je me souviens d'une piqûre dans le bras, d'une rapide prière confiant à Dieu mon sort et celui de ma famille, et puis plus rien...

Je me suis réveillé un mois plus tard. J'étais dans un service de réanimation, totalement paralysé, prisonnier d'un entrelacs de tubes transparents, incapable de parler, ne respirant que grâce à une trachéotomie et à un appareil.

Les médecins avaient cessé de compter le nombre de fois où ils m'avaient rattrapé alors que j'étais déjà "à moitié de l'autre côté".

On ne sait pas très bien ce qui s'est passé, sinon que l'on a trop attendu pour m'opérer. Ce qui semble avoir entraîné des complications aux poumons, au pancréas, aux reins puis aux muscles qui, cas extrêmement rare, se sont comme liquéfiés.

Judy, ma femme, n'a pratiquement pas quitté mon chevet durant ces semaines, amis et membres de la parenté prenant soin de nos deux enfants. Un soir, on lui a annoncé que ma mort était pratiquement certaine. *"Jusqu'alors, même dans les pires moments, m'a-t-elle dit, une petite lueur d'espoir avait subsisté. Cette fois-ci, c'était le noir complet. L'indicible."*

Percée

Rencontrant aussitôt après dans le couloir notre pasteur qui arborait en marchant vers elle *"un air qui se voulait rassurant"*, elle lui a demandé si elle devait se résoudre au pire. Comme je donnais l'impression de me battre encore un peu, lui dit-il, elle devait continuer de se battre, elle aussi. Et elle a continué de se battre, de prier, et de me dire: *"Ne nous fais pas le coup de nous lâcher!"*



D'innombrables messages de sympathie ont afflué durant toute cette crise. Les gens les plus inattendus nous ont fait savoir qu'ils priaient pour ma guérison. Des groupes d'amis se retrouvaient tous les jours à midi pour vingt minutes de prières, tandis qu'aux Etats-Unis, d'autres se retrouvaient à 7 heures du matin pour prier au même moment. Quand j'ai repris connaissance, j'étais bouleversé de découvrir combien de gens avaient manifesté leur sollicitude.

C'est cette intense préoccupation de tant de gens qui a permis la percée. Alors que j'étais encore à l'hôpital local, un collègue journaliste a soudain pensé à demander conseil à son père médecin. Par l'intermédiaire de mon journal, on fit appel à un spécialiste de réanimation, le professeur Ronald Bradley. Deux jours plus tard, alors que mes reins s'arrêtaient de fonctionner, Bradley m'a fait transporter dans son hôpital à bord de la seule ambulance de Londres équipée pour

ce genre de situation. Puis il se mit à "démêler" mes problèmes.

Malgré le coma, je n'étais pas totalement absent. Je ne voyais pas, mais j'entendais et je sentais. J'entendais les infirmières me dire qu'elles allaient prendre ma tension ou me faire une piqûre et je sentais leur appareil ou leur aiguille. Je sentais les doigts de Judy serrant les miens, j'entendais sa voix. Sans les paroles des infirmières, sans la présence de ma femme, j'aurais été terriblement effrayé.

Le reste du coma: un rêve extraordinairement "présent". Je sentais le reste du monde. Par exemple, j'ai su quand la guerre du Golfe a éclaté.

A deux reprises, j'ai vu la mort de près. De façon tout à fait posée, sans frayeur. J'étais prêt à l'accepter, mais non sans que ce soit un combat. Chaque fois, c'est la présence de Judy qui m'a sauvé. La deuxième fois, j'ai dû aussi décider moi-même de m'en tirer.

Mes rêves tournaient autour du fait que j'étais paralysé et sans voix. Et j'ai passé du coma à la réalité sans que je puisse dire à quel moment cela s'est fait. Je ne pouvais bouger que mes lèvres, mes paupières et le bout de mes doigts.

Quelle fête le jour où j'ai pu prendre quelques gouttes d'eau! Trois semaines plus tard, un tube d'argent introduit dans mon gosier m'a rendu la voix! Peu à peu, mes muscles se sont réanimés. Encore trois semaines, et j'ai pu porter ma main à la poitrine, tenir un livre et lire.

Se tenir debout, marcher

J'avais été placé dans un service spécialisé pour la réhabilitation de ceux qu'on avait sauvés mais qui avaient besoin de technologie pour survivre. J'y ai passé quatre mois, réapprenant toutes les choses dont on se dit qu'elles vont de soi: se lever, se tenir

Fin page 15 ➤

Regard sur la Russie d'aujourd'hui

C'EST LA FAUTE DE L'AUTRE

par Vladimir Zelinski*

Il y avait un seul espace géographique, politique, idéologique. Il y avait un seul avenir, inéluctable et radieux, destiné à tous, à l'exception de quelques dissidents. Il y avait même une seule communauté, à la fois idéologique et ethnique: le peuple soviétique.

Tout à coup, il n'existe plus rien, plus de communauté ni d'espace. Tout a commencé à se diviser, à tomber en morceaux. En même temps, ces parties éparpillées n'ont presque plus rien gardé de ce qui leur était commun. Sinon peut-être la pauvreté et une culpabilité partagée.

Le système qui s'est écroulé se présentait toujours sous l'aspect d'une immense construction qui se bâtissait dans un but déterminé. C'est comme s'il voguait du passé vers l'avenir avec son peuple-constructeur à bord. Mais le temps passait et il se déplaçait toujours plus lentement et, au lieu de dépasser les autres systèmes qui, eux, ne naviguaient dans aucune direction et qui ne bâtissaient rien, il ne faisait que prendre du retard sur eux. Un retard qui s'accroissait chaque jour davantage. Et voilà que, pour ne plus être complètement à la traîne, on a décidé de soumettre le système à une réparation majeure. On a voulu faire la *perestroïka* en pleine marche. Pour le faire ensuite avancer à nouveau dans la même direction. La direction du rêve séculaire de l'humanité.

Pendant la reconstruction, on s'est aperçu que le mécanisme du système était entièrement rouillé et qu'il lui restait très peu de réserves d'énergie. Tôt ou tard, il allait s'arrêter. Alors, ceux qui poussaient depuis le début, les "initiateurs" ou, comme on les appelait, les *prorab* (chefs de chantier), peut-être par désespoir ou, qui sait? par idéalisme irréflecté, ont franchi un pas décisif.

A l'intérieur même du mécanisme

Ils ont pénétré à l'intérieur même du mécanisme existant auquel il avait été interdit de toucher et ils ont démantelé ce qui avait été soudé pour des siècles: l'appareil de l'idéologie et la violence qui lui était liée. L'idéologie créait l'illusion de l'unité du pays, du peuple, de son espace géographique, de sa communauté politique et des idées progressistes. La violence, tantôt ouverte et sanguinaire, tantôt dissoute dans l'air que tous respiraient, transformait l'illusion en dure réalité quotidienne.

Lorsque la foi, qui avait été jusqu'alors la propriété et la prérogative de l'Etat, cessa d'être obligatoire et d'être la seule position sociale possible, le système se mit à s'écrouler et à sombrer. Il a sombré sous nos yeux.

Tout s'est passé d'une façon incroyablement étrange, impossible à décrire et tout à fait naturelle. Le "rêve séculaire" extirpé par une *glasnost* expéditive de sa résidence habituelle, spécialement entretenue pour lui, arraché de ses panneaux enluminés, a pris tout à coup une couleur bleue délétère. On a constaté que ce n'était pas du tout un rêve, mais une momie qui gisait en grande pompe, maquillée depuis plus de soixante-dix ans. Au contact de l'air frais, elle s'est contractée, ratatinée et, en l'espace d'une heure, elle est tombée en poussière. Mais elle n'avait pas eu le temps de se désagréger que l'on avait déjà compris qu'en fait elle n'avait jamais vécu. Quelqu'un l'avait jetée comme un cadavre, quelqu'un l'avait fait circuler sur le sixième de la surface de la terre, en avait empoisonné les peuples qui l'habitaient et les avait obligés à la confesser. Tout le monde voulait savoir qui était ce quelqu'un.

"Qui n'est pas coupable?"

Le système qui s'est noyé a laissé une trace immense et qui prend de l'extension: le problème de la culpabilité. Peut-être n'avait-il sombré qu'à moitié et était-il encore à flot lorsqu'a commencé la recherche des coupables. "*Qui est coupable?*", demandait-on en Russie au siècle dernier. "*Qui n'est pas coupable?*", demande-t-on maintenant. Ils sont tous coupables, tous les autres qui nous ont enivrés du vin de la fornication, comme dit l'Apocalypse.

Lorsque le système était encore monolithique et triomphant, on savait plus ou moins clairement qui en portait la faute. Maintenant qu'il a éclaté, la faute est imputée à une foule de personnes, en fonction de leur nationalité.

En un sens, la réponse la plus simple a été donnée par les petits peuples en bordure des frontières. Le malheur était tombé sur eux du centre de l'empire. Les peuples des pays baltes se rappellent bien le jour et l'heure où on leur avait enlevé leur patrie, en les incluant dans l'espace *socialo-soviétique*. Et quand les soviets apparurent chez eux sur des tanks, ils ne purent voir en eux qu'une troupe d'occupation russe. Le socialisme est arrivé, escorté par des détachements punitifs spéciaux qui, eux aussi, étaient russes et par les célèbres *troïkas*, ou com-

* Philosophe et journaliste russe.

missions spéciales, qui se mirent aussitôt à les juger pour avoir trahi un pays étranger, immense, agressif: la Russie. Les Russes étaient donc les coupables.

Ce sont eux qui ont apporté sur leurs terres l'immonde du "mat-dia" (1), le seul langage dans lequel ils pouvaient s'expliquer, ainsi que d'autres mots à faire grincer des dents: *Chtrafbat, kompromat, goulag* (2). Ils ne pouvaient rien apporter d'autre.

[Pour les Baltes], les Russes doivent partir au plus vite et faire de l'ordre derrière eux. Balayer l'ordure de leurs slogans et de leurs casernes. Payer pour les dégâts écologiques et, ce qui est essentiel, emmener avec eux au plus vite leurs compatriotes venus sur une terre qui leur était étrangère, s'exprimant encore dans leur langue impériale et ne sachant être ni lituaniens ni lettons.

Le procès

Cette nouvelle attitude mentale, cruellement écrasée du temps de l'hégémonie de l'idéologie précédente, s'empare des masses. Et même, ce qui est tout à fait conforme à l'analyse de Marx, elle devient une force matérielle. Elle est simple et irrésistible: ceux qui sont arrivés jadis sur des tanks doivent fermer derrière eux leur porte russe.

Mais dès que la porte commence à se fermer, s'ouvre le procès de ceux qui, restés de ce côté, incarnent à la fois le précédent système d'oppression et la nationalité. Je parle d'un procès avant tout psychologique et même subconscient qui se poursuit à un niveau où la notion de nationalité n'est pas encore détachée du système. Cependant, il suit son cours rapidement et c'est lui qui imprègne maintenant l'atmosphère de la société tout entière. Il se manifeste sous la forme de lois et de restrictions, distinguant la nation d'origine qui a souffert et celle qui, impérialiste, n'est pas d'origine. C'est inscrit à jamais dans la mémoire.

Or, voilà qui est intéressant: ceux qui déploient le plus de zèle pour rejeter la faute sur les étrangers, sur les Russes, ce ne sont pas ceux qui dans le passé ont été persécutés et écrasés, mais ceux qui étaient fort bien incorporés dans le système, qui ont été réchauffés et installés par ce système (jusque dans la police secrète). Ils jouent les accusateurs de façon très réussie; cela les délivre magnifiquement de leur propre culpabilité ou leur donne l'impression d'être quittes.

Des variantes de la "culpabilité russe", on en trouve maintenant sans doute autant que de petits peuples ayant souffert sur le territoire de l'union en ruines.

(1) C'est un jeu de mots, "mat" étant à la fois un terme désignant l'ensemble du langage obscène de la langue russe et l'abréviation du mot "matérialisme"; "Mat-dia" signifie matérialisme dialectique.

(2) Bataillon disciplinaire, matériel compromettant, administration des camps. (Notes de la rédaction)

Comment réagissent les Russes eux-mêmes? La réponse à cette question dépend de ce que signifie pour eux la Russie. Ceux qui la considèrent comme une grandeur mystique, morale ou musicale, ceux-là, en général, ne sont pas offensés. Mais ceux pour qui la Russie signifie avant tout l'armée, la puissance et un ordre solide qui s'est étendu sur le territoire de tous les peuples conquis doivent ressentir la période actuelle de l'histoire comme un cauchemar. La mémoire blessée des uns provoque



Vladimir Zelinski en famille.

celle des autres, la faute de l'autre engendre une polémique avec le premier.

En réponse aux malédictions lancées à l'impérialisme russe surgit toujours la réplique, fort juste au demeurant: les premières victimes ont été précisément les Russes eux-mêmes. La Russie a subi pendant notre siècle un sort pire que ses voisins. C'est elle que la révolution a frappée le plus douloureusement. Son visage a été piétiné d'une façon particulièrement longue et cruelle. Le préjudice qui lui a été porté est irréparable et, quantitativement, ses victimes, ses pertes dépassent toutes les autres.

De tels arguments, même s'ils sont vrais, sont peu convaincants [aux yeux des Baltes]. Eux, ils ont leurs malheurs. Nous avons les nôtres. Plus exactement, c'est un malheur immense qui ferme tout l'horizon. Le sentiment que son propre malheur est unique, impossible à décrire, cache un danger, comme aussi des mythes propres qui se développent suivant une logique particulière.

Conjuration

Toutes les manifestations mesquines d'inimitié, toutes les allusions caustiques au caractère russe, toutes les forces séparatistes centrifuges - hors de la Russie - se





réunissent en une seule conjuration dont le nom est "russo-phobie". Elle est fondée sur la conviction que la Russie et son peuple étaient présents dans le cruel cercle secret de la haine programmée; la haine en grande partie invisible, masquée, donc d'autant plus destructrice.

Dans cette conjuration figurent l'Occident et ses agents qui se sont emparés des neuf dixièmes de la presse russe; les discours sur les droits de l'homme qui ont fait s'écrouler l'URSS; les comparaisons sans fondement historique entre Staline et Ivan le Terrible, la phrase célèbre de Tchernychevski, déclarant qu'en Russie tous sont esclaves; d'autres phrases aussi, d'autres oeuvres littéraires et leurs auteurs, mais par-dessus tout, bien sûr, ce "petit peuple"⁽³⁾ qui a pénétré dans l'espace russe.

En ce qui concerne le "petit peuple", dans la mesure où il se souvient de lui-même, les conjurations ne l'ont probablement jamais laissé en repos. Au Moyen-Age, par exemple, on le jugeait coupable de l'épidémie de peste en Europe, et c'est pourquoi on le brûlait sur des bûchers ou on le jetait dans la Seine.

Les têtes et les bras s'en vont

La peste du XXème siècle qui est entrée en Russie, c'est à nouveau lui qui l'a introduite et, jusqu'à présent, il n'a pas encore payé pour ce qu'il a commis. Et voilà, pour l'instant on n'est pas encore parvenu à l'échéance du paiement (de toute façon, tôt ou tard, cela arrivera) et plus de 300.000 citoyens de l'ancien empire pestiféré le quittent chaque année. Pratiquement tout le monde part: ceux qui dépassent les soixante-dix ans et ceux qui n'ont pas encore remué dans le ventre de leur mère, parce que ce sont précisément eux qui devront peut-être payer. Payer pour les sottises fabriquées par Marx, Trotski, Yagoda, Kaganovitch et la grand-mère de Lénine.

Ces 300.000 personnes ont beau être très habiles, on ne peut pas emporter beaucoup de biens quand on quitte une misérable baraque. Restent les instruments de dentistes⁽⁴⁾, peut-être même des violons et des flûtes, mais les têtes et les bras s'en vont. S'en vont aussi les tristes mots piquants et les vers à venir qu'on n'arrive plus à composer en russe.

"Ma soeur la vie aujourd'hui en crue"... "J'ai appris la science de la séparation dans les plantes nocturnes aux cheveux flottants"...⁽⁵⁾ S'il n'y a plus de tels retournements d'esprit, de coeur, comme l'écrivait Rosanov, il y en aura d'autres, mais pas les mêmes. Ils s'en vont, les ateliers qui n'ont pas travaillé, les magasins qui n'ont pas ouvert, et pour toujours s'en va cet air "russo-juif" à propos duquel Georgi Fedotov disait: *"Heureux celui qui l'a un moment respiré."*

S'en vont aussi les patriotismes en faillite: russe, géorgien, lituanien... Et s'en vont aussi les offenses lointaines et récentes, celles qu'on a enregistrées et celles qui n'ont pas été prises en compte. Le trait spécifique de l'offense est d'être rabattue dans le subconscient, ce qui se trans-

met de génération en génération. Une génération est passée par les pogroms, une autre par le ghetto, une troisième, même si on pourrait dire qu'elle n'a pas souffert, a frissonné toute sa vie sous le regard des trognes de la nomenklatura. Tout cela se transmet en chaîne à la quatrième ou à la cinquième génération qui se rappelle une seule chose: le monde hait les Juifs. Il les a toujours haïs et continuera à les haïr. Et pour survivre dans un monde pareil, il faut pour chaque coup en rendre trois fois plus, si ce n'est dix fois plus...

Nous nous enfermons facilement dans nos propres offenses et dans la longue mémoire que nous en retenons, ainsi que dans les offenses que les autres nous ont faites. Et cette façon de demeurer rigides, figés dans les ténèbres des offenses, crée un univers de ténèbres où la seule lumière, c'est ma vérité et ma douleur. Le sentiment que ce qui m'arrive à moi, à ma nation, à ma classe ou à toute communauté est toujours pire que ce qui arrive aux autres se mue ainsi en une idéologie totale qui crée son monde en noir et blanc: ici nous, là eux, avec un fossé entre nous.

Regarder le reflet de Dieu sur l'homme

En Russie, tout commence aujourd'hui à partir de questions simples de la vie de tous les jours: pourquoi es-tu là, chez nous, sur cette terre, alors que tu ne devrais pas y être? Pourquoi m'obligent-ils à parler leur langue, alors qu'avant on pouvait parler une langue humaine? Pourquoi es-tu juif quand d'autres sont de nationalité normale etc. Chacun de ces "pourquoi?" indique déjà le responsable de la faute. Et eux qui la portent et nous qui sommes à la chasse de cette faute, de ta faute à mon égard, de sa faute envers tel ou tel, de la faute de tes parents envers mes petits enfants - nous sommes tous sous le joug de nos propres illusions.

Dans cette illusion disparaît avant tout le miracle fragile de la personne humaine. Pour se débarrasser de cette obsession de la faute d'autrui, il faut regarder ce qui dans l'homme est plus profond que la nationalité, que le rôle historique ou les relations avec les autres, regarder le reflet de Dieu sur lui.

Alors, on pourra dire avec Dostoïevski: *"Chacun est coupable pour tous et à l'égard de tous."* Et tant que l'espace de l'ancien empire ne s'est pas transformé en explication infernale de griefs réciproques, la seule issue sera, pour reprendre le mot de Soljenitsyne: *"Allons seulement vers le haut, seulement vers la lumière qui est en dedans de nous."* ◆

VLADIMIR ZELINSKI

Traduction du russe par Hélène Zamoyska

Intertitres de la Rédaction

(3) Allusion au peuple juif.

(4) La profession de dentiste est répandue parmi les juifs russes.

(5) Citations de poèmes de Boris Pasternak. (Notes de la rédaction)

LA SURVIE DE L'ÂME RUSSE

L'étude de la langue anglaise est la grande passion de Bella Gribkova. Elle enseigne l'anglais aux étudiants en histoire de l'université de Nijni-Novgorod, à l'est de Moscou. Mais c'est seulement quand elle s'est rendue à Caux, en Suisse, il y a deux ans, qu'elle a rencontré pour la première fois des personnes dont c'était la langue maternelle!

La vie d'une enseignante russe, même au niveau universitaire, n'est pas simple. Tout d'abord parce que les enseignants sont l'objet d'une certaine méfiance pour l'unique raison qu'ils faisaient partie de l'ancien système. Ensuite parce que la dureté de la vie matérielle ne leur est pas épargnée. "Les femmes ne peuvent passer qu'un temps très limité avec leurs enfants. C'est mon cas." Son mari, musicien, enseigne au Conservatoire. Ils ont un fils de quatorze ans.

"Toute notre énergie pour nous nourrir"

"Les gens, chez nous, deviennent agressifs à force de lutter pour leur survie, dit-elle. Mon mari quitte la maison à sept heures du matin pour aller chercher du lait, qui n'est pas rationné. Il lui arrive de rentrer trois heures plus tard les mains vides. Alors, je dois me débrouiller sans lait. Quand j'arrive en classe, je n'attends pas trop de mes étudiants, sachant qu'ils n'ont peut-être pas eu de petit déjeuner. Je réfléchis à deux fois avant d'utiliser un thème relatif à la nourriture dans mon enseignement: pour eux, s'ils sont affamés, ce serait insupportable. Heureusement qu'il est dans la nature des Russes de s'entraider. Ainsi ils ne mourront pas de faim. Mais nous sommes excédés de devoir utiliser nos énergies, nos imaginations et notre esprit d'initiative uniquement pour nous nourrir!"

Bella est très reconnaissante pour l'aide dont bénéficie son pays. Elle ajoute cependant: "Ce dont nous

avons surtout besoin, c'est d'aide sur le plan éducatif et spirituel." C'est pourquoi le voyage qu'elle a pu faire avec onze de ses étudiants aux Etats-Unis a été tant apprécié. "Les yeux de mes élèves se sont ouverts sur la réalité de ce qui pour eux était autrefois "l'ennemi". Nous avons découvert que nos deux pays ont bien plus en commun que ce que nous pensions. Et puis cela les a aidés à découvrir leur propre dignité.

La foi au-delà d'une mode

"Jusqu'ici, les jeunes Russes ont été gavés de savoir. Il s'agit maintenant de les éduquer aux valeurs et de les aider à reconstruire la société. J'espère que les valeurs religieuses deviendront plus réelles. La foi est aujourd'hui une sorte de mode. Il faut qu'elle retrouve sa vraie signification."

Comment la foi a-t-elle pu traverser des décennies de communisme? "Si nous avons pu nous débarrasser du joug communiste, dit-elle, c'est parce que l'âme russe a survécu en nous. Historiquement, nous sommes un peuple très religieux.



Bella Gribkova

"Mon père travaillait dans une aciérie. Ma mère travaillait aussi à plein temps. C'est donc ma grand'mère qui m'a élevée, comme beaucoup d'autres enfants. Elle me lisait des passages d'un petit livre tout abîmé, sans titre. Il me paraissait très astucieux, car il avait quelque chose à dire sur une foule de sujets que nous étudions. C'est seulement plus tard que j'ai découvert qu'il s'agissait du Nouveau Testament.

"Ma grand'mère m'a aussi baptisée, à l'insu de mes parents, qui faisaient partie du système et croyaient au communisme. C'était d'ailleurs aussi mon cas. Nous avions des idéaux; malheureusement, ils n'étaient pas les bons! Jeune pionnière, je faisais le salut en disant: "Je suis prête." Nous étions prêts à servir notre pays, sans nous rendre compte que cela voulait dire servir les intérêts de nos dirigeants."

Repentir

Par la suite, dans le cadre de son enseignement, Bella Gribkova s'est efforcée d'introduire des aspects moraux, décidant en particulier d'utiliser la bible pour expliquer la construction des phrases anglaises. Cela lui a valu d'être traduite devant un comité pour avoir utilisé du "matériel subversif". Mais elle s'est défendue point par point en demandant au président du comité en quoi il était en désaccord avec les critères de comportement décrits dans le livre. Il n'a pu répondre.

Bella voue un grand amour à son pays. Mais elle n'oublie pas pour autant les souffrances qu'il a fait endurer au monde. "Je crois que nous trouverons les ressources nécessaires pour faire amende honorable. Un des concepts de base de la foi orthodoxe est le péché. Notre peuple doit en prendre conscience et se repentir. Ce sera, je l'espère, une étape nouvelle de notre réveil." ♦

(D'après un article de Polestar)

Une interview du nouveau président zambien

FREDERICK CHILUBA SAURA-T-IL RESTER AU-DESSUS DE LA MÊLÉE?

Ce n'est pas dans chaque numéro que nous avons l'occasion d'interviewer un chef d'Etat. Il nous a semblé utile de présenter à nos lecteurs le parcours de celui que le directeur du BIT (Bureau international du Travail), l'accueillant à Genève en juin dernier, décrivait comme le champion des libertés et de la démocratie.

La Zambie est l'un des trois ou quatre pays d'Afrique à avoir fait des pas significatifs vers le multipartisme sinon vers la démocratie. Pays d'Afrique australe comptant près de huit millions d'habitants, des élections s'y sont tenues en octobre dernier et le président Kenneth Kaunda, au pouvoir depuis 1964, a dû céder la place à Frederick Chiluba à l'issue d'un scrutin qui a été considéré par les observateurs extérieurs comme exemplaire.

Performance qui mérite d'être signalée alors que l'Afrique est entrée dans une période de turbulences comme le sont souvent les transitions. L'effondrement des régimes à parti unique des pays d'Europe de l'Est ayant montré qu'aucune dictature n'est éternelle, les mouvements remettant en cause les régimes autoritaires ont commencé à déferler sur le continent africain comme a déferlé, voici trente ans, la vague des indépendances. L'ère du parti unique semble bel et bien arriver à son terme même si l'alternative n'est pas toujours simple à définir.

Temps forts

Un entretien à Genève avec le président Chiluba nous a permis de retracer quelques-uns des temps forts qui ont jalonné

sa route et forgé sa pensée. Même si, selon les estimations des Nations Unies, l'écart entre pays riches et pays pauvres a doublé depuis trente ans, nous y avons trouvé des raisons d'espérer et y avons entrevu ce qui pourrait bien être l'évolution de l'Afrique des prochaines années.

Bien sûr, la Zambie connaît aujourd'hui de très graves difficultés; son économie est au bord de la banqueroute, sa dette par habitant est la plus élevée du monde (près de mille dollars par habitant!); le cours des prix du cuivre, principale ressource du pays, ne permet pas d'espérer un redressement rapide; la sécheresse, qui est l'une des plus grandes du siècle et qui sévit sur l'ensemble de la région, vient aggraver les choses et oblige le gouvernement à chercher quelque 300 millions de dollars pour y faire face.

Cependant, un nouveau vent de liberté souffle dans le pays, la parole confisquée pendant des années a été rendue aux citoyens, le gouvernement s'attelle, aux dires d'un expert d'un organisme de lutte contre la famine (Oxfam), avec méthode et efficacité à un bon nombre de problèmes et la coopération entre le gouvernement et les ONG se fait comme cela ne s'était pas vu depuis longtemps.

Pragmatique et gestionnaire

L'ère des idéologies est terminée. Frederick Chiluba, qui a fait ses premières armes dans le syndicalisme, au contact avec le monde de la production, est un pragmatique et un gestionnaire. "Nous nous sommes habitués à recevoir pour consommer au lieu d'investir pour produire", a-t-il dit lors d'une conférence de presse. Il faut désormais apprendre à gérer, produire des richesses avant de les distribuer, en finir avec l'économie subventionnée."

"Si nous en sommes arrivés là, dit le président Chiluba, c'est de notre faute." Le temps où l'on accusait le colonisateur d'hier d'être responsable des maux d'aujourd'hui est passé. "C'est une honte pour un chef d'Etat d'aller régulièrement quémander de l'aide à l'étranger, a-t-il dit lors de la tournée qu'il vient de faire en Europe. (...) Nous ne pouvons pas indéfiniment être les parasites des contribuables britanniques, suédois, français ou américains." Certains l'accusent d'adopter un discours aussi



Le président Frederick Chiluba

carré pour plaire aux Occidentaux. Il faut pourtant oser le dire.

"Il n'y a pas de place aujourd'hui pour le capitalisme sauvage", a-t-il dit très clairement dans son discours devant l'OIT. Fils d'un mineur du bassin du cuivre, dans le nord du pays et orphelin à neuf ans, il a été élevé par divers membres de sa famille. La solidarité n'est pas pour lui un vain mot.

Le jour de son arrivée au pouvoir, il a dit qu'il ne voulait pas de ces longues files de Mercédès qui sont souvent l'apanage des gouvernements africains, et qu'il ne se sentirait pas à l'aise de se déplacer dans une de ces luxueuses voitures pendant que son peuple n'a pas assez à manger. Petite phrase très appréciée sur le moment mais qui a rendu d'autant plus forte la réaction de l'opinion publique le jour où il a accepté la BMW offerte par une société sud africaine qui voulait ainsi le remercier d'avoir établi la démocratie dans son pays. Peut-être a-t-il manqué là une occasion de renforcer sa crédibilité.

Démocrate convaincu

En 1973, un voyage dans les pays de l'Est puis à New-York a fait de Frederick Chiluba un défenseur acharné de la démocratie. C'est l'époque où le président des Etats-Unis est confronté à la crise du Watergate. "Oui, il faut que le peuple puisse se débarrasser d'un chef d'Etat quand celui-ci a mal agi, se dit-il. Il faut que le peuple puisse déterminer lui-même son destin."

Il se lance dans un combat contre le régime en place. Il s'est déjà fait un nom au sein des syndicats. Fort d'un certain pouvoir charismatique, il en prend la direction en 1974 et parvient ensuite à s'imposer à la tête d'une coalition disparate qui réclame la démocratie.

Il apparaît bientôt comme le seul interlocuteur possible du régime qui tente d'ailleurs de le récupérer. En 1991, quand le président Kaunda accepte enfin d'organiser des élections, il refuse un poste ministériel, donne sa démission de la direction du

syndicat et se présente aux élections présidentielles. Il gagnera avec 80% des voix après une campagne où il ne promettait pourtant que "sang, sueurs et larmes". Il estime que la démocratie n'est pas un luxe.

Chrétien déclaré

Il nous a dit que son attachement au pluralisme, à la démocratie, à la liberté d'entreprise, à la coopération plutôt qu'à la confrontation lui viennent de son expérience chrétienne. En 1981, il a été arrêté et jeté en prison où il a passé trois mois et où il a vécu une expérience spirituelle profonde.

Un prêtre catholique lui a donné un livre intitulé: "De la prison à la louange". L'idée que les plus dures épreuves peuvent prendre un sens, par la grâce de Dieu, s'est imposée à lui. Jusqu'alors, il avait été avant tout un habile tacticien politique. Depuis ce moment-là, il s'est senti appelé à une grande tâche: apporter la démocratie et relever son pays de l'effondrement économique.

La lecture de la bible est devenue pour lui une discipline quotidienne et une source d'inspiration. "On peut prier les yeux ouverts, nous a-t-il dit, quand les circonstances ne permettent pas de prier ouvertement." Son enthousiasme religieux l'a d'ailleurs amené à déclarer, une fois au pouvoir, son pays "officiellement chrétien", tant les valeurs qu'il trouve dans la bible lui semblent essentielles pour l'avenir du pays et tant il pense que ces valeurs sont communément admises par tous. Cette déclaration lui vaudra cependant beaucoup de critiques. Sans doute n'aime-t-on pas, là-bas comme chez nous, que l'on vous dicte ce que vous devez croire ou penser.

Deux jours avant les élections, il prépare un discours musclé pour contre-attaquer son rival, qui avait manié le mensonge et la calomnie. Il veut frapper un grand coup avant de clore sa campagne électorale. Au moment de se coucher, il prend sa bible et tombe sur un verset où Dieu dit à l'homme: "Ne te venge pas, car la vengeance m'appartient."

Il ne renonce pas pour autant à son discours, mais le lendemain matin, il rencontre l'ancien président américain Jimmy Carter, présent comme observateur étranger chargé de superviser le bon déroulement des élections, et celui-ci lui conseille de modifier son discours. "Imaginez que vous gagniez les élections, lui dit-il, les gens se souviendront de ce que vous aurez dit aujourd'hui et cela se retournera contre vous. Soyez un homme d'Etat, élevez-vous au-dessus de la mêlée."

Cette fois-ci, Chiluba se laisse convaincre. Il cherche des propos apaisants, disant en substance que l'heure est venue de tourner la page et d'abandonner les vieilles récriminations. La tension baisse. Après l'annonce de sa victoire, la transition se fait sans heurt.

Réduire les antagonismes

Mais la cohésion nationale ne se refait pas en quelques paroles. Le président Chiluba est bien conscient que les vingt-sept années de parti unique ont laissé beaucoup de séquelles. Plusieurs fois pendant sa campagne électorale, il a appelé son pays à un réarmement moral. "Cela veut dire, nous a-t-il expliqué, que chacun doit s'interroger sur les points où il doit changer lui-même. Nous avons vécu sous un régime de haines et d'antagonismes, l'esprit de vengeance aurait pu générer un bain de sang. Il nous faut maintenant nous guérir de tout cela."

Le discours est de nature à plaire aux Occidentaux. Mais la tâche devant lui est immense. Et la pratique est moins aisée que le discours. Le président Chiluba est conscient de l'immense attente de son peuple à son égard et se rend compte qu'il n'a pas les moyens d'y répondre comme il le voudrait. On aimerait le voir faire la preuve que la démocratie est plus efficace pour assurer le bien-être de la population que l'autoritarisme qui a conduit le régime précédent à l'échec. Il a besoin de notre soutien. Avec lui, nous avons envie de croire à l'avenir de l'Afrique. ◆

FREDERIC CHAVANNE

UN CRI D'ESPOIR DANS L'ENFER LIBANAIS

Ceux qui ont vu en avril dernier l'émission "La Marche du siècle" de Jean-Marie Cavada sur le pardon n'auront pas oublié l'apparition lumineuse de Tracy Chamoun, cette jeune Libanaise dont le père fut assassiné en octobre 1990 et qui a vécu, ces dernières années, l'enfer de la guerre civile libanaise. Il faut lire son livre, *Au nom du Père* (*).

On est en 1975. Tracy a quatorze ans. Un jour, alors qu'elle se bronze avec des amis sur la plage de Beyrouth, on leur annonce qu'un car de Palestiniens a été attaqué par des militants du parti chrétiens en représailles pour le meurtre de plusieurs "Kataëbs"⁽¹⁾. La guerre civile commence; elle va durer quinze ans.

Par les médias, nous avons suivi cette guerre, ces tueries entre Palestiniens, Chrétiens, Druzes, les interventions syriennes, israéliennes, la lente destruction de Beyrouth.

Tracy Chamoun nous fait vivre de l'intérieur ce qu'ont vécu les Libanais - avec le point de vue d'une chrétienne, membre d'une grande famille libanaise ⁽²⁾ sans doute, mais surtout le point de vue d'une jeune femme habitée par un souci passionné de la vérité. Très vite, elle cherche à se faire une opinion à elle, qu'elle exprime sans ambiguë, non seulement sur les événements, mais sur les acteurs, sur les hommes politiques, qu'elle connaît et qu'elle ne ménage pas.

Missions et massacres

Ainsi ira-t-elle avec sa mère constater au camp de Tall El Saatir les massacres commis par les milices chrétiennes, dont celle de son père, au cours de combats visant à réduire cette enclave palestinienne.

L'appartement des Chamoun, situé sur la "ligne verte", à la limite entre les zones chrétienne et musulmane, est un quartier général où défilent jour et nuit des hommes armés. Dany est engagé à fond. Il associe sa fille à ses

activités, l'emmène à l'occasion dans certaines missions; un jour, il lui confie la radio par laquelle passent tous les messages aux postes de militaires. Jusqu'au jour où l'appartement est bombardé et Tracy, malgré ses protestations, est envoyée en sûreté dans une petite station de sports d'hiver qui sert de camp de réfugiés. Il faut reprendre les cours... Arrivent un jour les survivants du massacre des Chrétiens par les Druzes à Damour. Quelque temps après, on annonce l'arrivée par la montagne d'une armée palestinienne. Les moyens de défense sont dérisoires; il n'y a pas de retraite possible. Tracy et sa mère, membres du clan Chamoun, ne se font aucune illusion sur leurs chances de survie. Miraculeusement, une tempête de neige bloque les Palestiniens sur les cols.

Exil

Les parents de Tracy s'inquiètent pour sa santé physique et mentale et l'envoient en Angleterre. "Ce qui suivit me parut encore plus dur que ces dernières années," écrit-elle. "Ce fut un combat quotidien."

Elle retourne à Beyrouth pour de brefs séjours et voit s'installer la division au sein du parti chrétien. Son père et Béchir Gemayel rivalisent pour la direction de l'ensemble des forces chrétiennes.

Le 7 juillet 1980, alors que Tracy vient de rejoindre sa mère dans un petit village de la côte, au nord de Beyrouth, les Phalangistes lancent une attaque-surprise et massacrent un certain nombre de "Tigres" et de civils. Tracy est blessée. Dany, éliminé de la course au pouvoir, s'exile.

En 1982, c'est l'invasion israélienne, au cours de laquelle auront lieu les massacres de Sabra et de Chatila.

En même temps, Tracy vit un drame personnel: elle découvre que son père, qu'elle adore, entretient une liaison dont naît un petit garçon, et qui est suivie par un divorce. Son univers

familial s'effondre. "Ce jour-là, je me révoltais contre la vie et contre Dieu. Dans ma petite chambre, à Londres, j'étais prostrée et je pleurai jusqu'à en suffoquer... Je me relevai et pris un engagement à haute voix. Je jurai que plus jamais je n'aimerai, plus jamais je ne ferai confiance..."

Un beau jour, n'y tenant plus, encouragée par son grand-père, elle retourne à Beyrouth et retrouve son père. "J'avais vingt-quatre ans et un immense besoin de tendresse." Sa mère se sent alors trahie. La situation est sans issue. Tracy décide de rester au Liban, "un Liban plein d'espions, d'assassins, de conspirateurs, de victimes, un Liban qui s'enfonçait dans la corruption, l'insécurité et la violence gratuite. (...) C'était le miroir de mon âme." En 1986, à bout de forces, elle retourne à Londres. Elle se sent à plusieurs reprises au bord du suicide. Un ami analyste l'aide.

Elle tombe sur un petit livre, *La Voie orthodoxe* et soudain "tout s'éclaire". "Ma relation avec Dieu devient primordiale," écrit-elle. "En renonçant à ce besoin de régir ma vie, j'étais de nouveau capable de vivre."

Un travail inachevé à accomplir

Elle rencontre celui qui allait devenir son mari. Au cours d'une visite à Washington, se trouvant au mémorial de Lincoln, devant le texte gravé de cet admirable discours du président américain assassiné, elle a le pressentiment que "le Liban n'en a pas fini avec elle, (...) qu'il restait un travail inachevé et qu'un jour je serai une composante d'un ensemble plus large".

Au début de l'été 1990, Saddam Hussein s'empare du Koweït. Le 13 octobre, l'armée syrienne envahit la totalité du Liban. Le général Aoun tombe dans un piège et se réfugie à l'ambassade de France. Le 21 octobre, Dany Chamoun est assassiné avec sa

deuxième femme et leurs deux petits garçons.

Préparée pour ce moment

Dans le bouleversement des jours qui suivent, au service religieux à Notre-Dame du Liban à Paris, dans l'appartement de son père à Beyrouth et au cimetière familial, Tracy sent combien tout son cheminement intérieur, y compris son "passage en enfer", l'ont préparée pour ce moment.

Malgré l'écrasante douleur, elle ne sent aucune haine. "Maintenant, disait-elle à la télévision française, je vois les gens pris dans le cycle de la violence comme des âmes prisonnières, des âmes défigurées. J'ai de la compassion pour eux."

Sans doute, on peut ne pas partager toutes ses vues politiques, ni son jugement sur certains hommes. Par ailleurs, dans sa description de la tragédie du Liban, elle semble ignorer les forces et les individus qui n'ont cessé de tenter de promouvoir un autre langage et une autre voie que la violence.

Il faut absolument faire prévaloir, pour les régions en crise comme pour toute notre société, de nouvelles formes d'action, de lutte, de combat. Ce sont des personnes libres, compatissantes et passionnées comme Tracy Chamoun qui, en s'unissant, les trouveront. C'est peut-être le sens de l'héritage dont elle s'est sentie chargée et du message reçu au mémorial de Lincoln. ◆

GERARD D'HAUTEVILLE

(*) Editions Jean-Claude Lattès, Paris, 1992.

(1) *Miliciens de la "Phalange", que dirigeait Béchir Gemayel, l'un des chefs chrétiens.*

(2) *Son grand-père, Camille Chamoun, a été président du Liban et plusieurs fois ministre; son père, Dany, chef des "Tigres", la milice du parti que dirige Camille Chamoun.*

BULGARIE

"Le Réarmement moral, qu'est-ce que c'est? - Vous avez l'air très heureux: est-ce que vous vous chamaillez comme les deux époux dont vous jouez l'histoire?" Philip et Vendela Tindal-Biscoe, auteurs et acteurs, ont répondu à un feu roulant de questions posées par quelque deux cents jeunes Bulgares à l'issue d'une représentation de leur pièce. La presse locale se fait l'écho de l'événement organisé, comme le séjour en Bulgarie, par les Bulgares venus à Caux en août 1991.

AUSTRALIE

Un stage de formation du Réarmement moral, le dix-septième, a été suivi par quatorze jeunes de neuf pays, dont l'Allemagne, la Corée, les îles Fidji, le Canada, le Cambodge et la Birmanie.

Pour un jeune stagiaire australien, vivre aux côtés de Birmans et de Cambodgiens venus des camps de réfugiés à la frontière thaïlandaise, fut un tournant décisif: "Cela m'a aidé à accepter les différences de coutumes. En regardant vivre les Asiatiques chez nous, je croyais qu'ils n'avaient pas l'intention de s'intégrer à notre société." Il a exprimé le vœu d'apprendre à connaître les différentes communautés résidant dans son pays et d'aider ses

compatriotes à les accepter. Le stage l'a aussi aidé à tourner le dos à la drogue et à la boisson.

Parallèlement aux cours, les participants ont rencontré les responsables des communautés birmane et cambodgienne établies en Australie.

EN COURS

En Jordanie, pendant les deux premières semaines de juillet, l'Université des Sciences et de la Technologie a reçu un groupe de six étudiants, cinq Anglais et un Français, dans le cadre des échanges entre la Grande-Bretagne et le Moyen-Orient organisés par une association proche du Réarmement moral. C'est le sixième du genre.

Un camp de formation du Réarmement moral s'est tenu à Taïwan.

Melbourne: à la suite de son séjour à Caux en août 1991, le responsable des jeunes Cambodgiens en Australie, Seth Aung, a convié ses compatriotes, toutes factions confondues, à une réunion pour réfléchir à leur rôle dans la construction d'un nouveau Cambodge. Etaient également présents des hauts fonctionnaires australiens chargés des Cambodgiens résidant en Australie et le Haut-commissaire du Zimbabwe a témoigné de la réconciliation entre divers partis après l'indépendance de son pays.

TEMOIGNAGE

COMMENT J'AI DIT ZUT À LA MORT (fin)

➤➤

debout, marcher. Cela a pris des semaines.

Six mois plus tard, en juillet 1991, je passais ma première nuit à la maison. Maintenant, je peux marcher quelques kilomètres et j'ai repris mon travail au journal. On me dit que je retrouverai toutes mes capacités. J'ai eu beaucoup de chance.

Je souhaite ne jamais oublier que j'ai été quadriplégique. Je connais le courage de ceux qui étaient à l'hôpital avec moi, qui traversent des épreuves terriblement cruelles et qui resteront invalides toute leur vie. J'étais entouré de gens beaucoup plus courageux que moi.

Judy et moi avons la chance de former un couple heureux depuis le début de notre mariage. Cette expé-

rience a fait grandir notre amour et notre respect l'un pour l'autre. On m'avait dit à l'hôpital que l'amour familial était ce qui faisait la différence pour les cas désespérés. Ce fut mon expérience.

Ma foi aussi a grandi: foi en Dieu et en autrui, certitude personnelle. Les petites choses me tracassent moins qu'autrefois. Et je sais, par les visites dont je peux me souvenir, que l'océan de la mort, dans sa profondeur, est un endroit étrangement accueillant et paisible. ◆

Extrait d'un article paru dans l'hebdomadaire londonien *The Observer*, dont *Geoffrey Lean* est le correspondant, chargé des questions d'environnement.



*La
Riviera
vaudoise
vous
accueille*

Garage de Bergère SA

Agence principale des marques



Vevey tél. 021 / 921 02 55
Fax 021 / 922 67 08

Avenue Général Guisan 78

ORANGINA

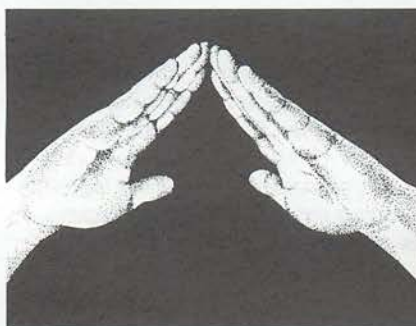
Distribuée par
BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.



CLARENS / MONTREUX / VEVEY / AIGLE / LEYSIN / LES DIABLERETS



Linsig
Lorsqu'on parle de toit

Linsig SA, maîtres-couvreurs, Montreux, tél. 963 80 33



CUENOU
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey